



Sommaire

> Foreur de la canne à sucre

> Risques phytosanitaires de saison

Cultures fruitières
Manguier
Citronnier
Fraisier

Cultures horticoles

Animateurs filières :

Canne à sucre : Christophe Gossard
Cultures fruitières : Eric Lucas
Cultures maraîchères : Pierre Tilma
Horticulture : Eric Vitry

Directeur de publication :

Jean-Yves Minatchy,
Président de la Chambre d'Agriculture
de La Réunion
24, rue de la Source - B.P. 134
97463 Saint-Denis Cedex
Tél : 0262 94 25 94 - Fax : 0262 21 06 17

Comité de rédaction :

DAAF - Chef de projet Écophyto (Christophe Dufossé)
Chambre d'Agriculture (Hervé Cailleaux, Christophe Gossard,
Eric Lucas, Pierre Tilma, Didier Vincenot, Eric Vitry)
FDGDON (Didier Pastou)

CKC Imprimerie St-Pierre
Tél. 0262 25 58 56
DL N° 3919 - Juin 2011

Imprimé sur papier recyclé

Edito

La saison hivernale ne laisse pas de répit à la surveillance phytosanitaire de nos cultures. Un suivi rapproché et régulier des parcelles permet, dans bien des situations, d'améliorer les conditions de production sans recourir aux produits phytosanitaires : préparation soigneuse des boutures de cannes à sucre, suivi rapproché des vergers de manguiers et d'agrumes au cours de la floraison, protection contre la rouille blanche du chrysanthème.

Ce bulletin souligne la nécessité d'apprendre à estimer les seuils de nuisibilité des ravageurs et à identifier la présence d'auxiliaires qui, par leur action naturelle, contribuent efficacement à la réduction de l'utilisation des insecticides.

Jean-Yves MINATCHY

Président de la Chambre d'Agriculture

Foreur de la canne à sucre

LES MOYENS DE LUTTE CONTRE le Foreur ou “borer” ponctué *Chilo sacchariphagus*

Avec l'arrivée de la campagne sucrière, les travaux de plantation de canne à sucre vont démarrer très prochainement. Aussi, il est important de rappeler que le « borer » sévit toujours et quelques pratiques simples permettent de lutter contre sa prolifération :

- Ne pas laisser de bourgeons dans une parcelle récoltée.
- La variété R579 est sensible au foreur avec des infestations plus fortes que sur la R570 par exemple.
- Ne pas hésiter à demander l'avis d'un technicien avant utilisation de vos propres boutures de canne.
- Éviter le brûlage des cannes qui détruit les insectes utiles et favorise le développement du foreur.
- Éviter l'implantation de la variété comme la R579 dans des sols desséchant, le stress du plant pouvant entraîner des attaques plus fortes (d'une manière générale tout stress pénalisant la culture renforce les attaques).

Larve du borer de tige
(source FDGDON)



Dégâts de borer de tige
(source FDGDON)

Risques phytosanitaires de saison

Cultures fruitières

Punaise *T. palus*
(photo D. Vincenot, CA)



Dégâts de punaise (photo D. Vincenot, CA)



La punaise des fleurs du manguier *Taylorilygus palus*

La punaise des fleurs du manguier est le principal ravageur des fleurs de manguier. Présente dans tous les vergers de l'île, elle peut détruire une floraison en quelques jours lorsque ses populations sont trop importantes, à savoir plus de trois punaises observées par inflorescence. Il est inutile d'intervenir chimiquement si ce seuil n'est pas atteint, au risque de détruire de nombreux auxiliaires et de favoriser l'émergence des cochenilles. Les inflorescences sont à contrôler dès leur apparition et jusqu'à la nouaison des fruits deux fois par semaine.

Comment estimer le seuil d'infestation de la punaise ?

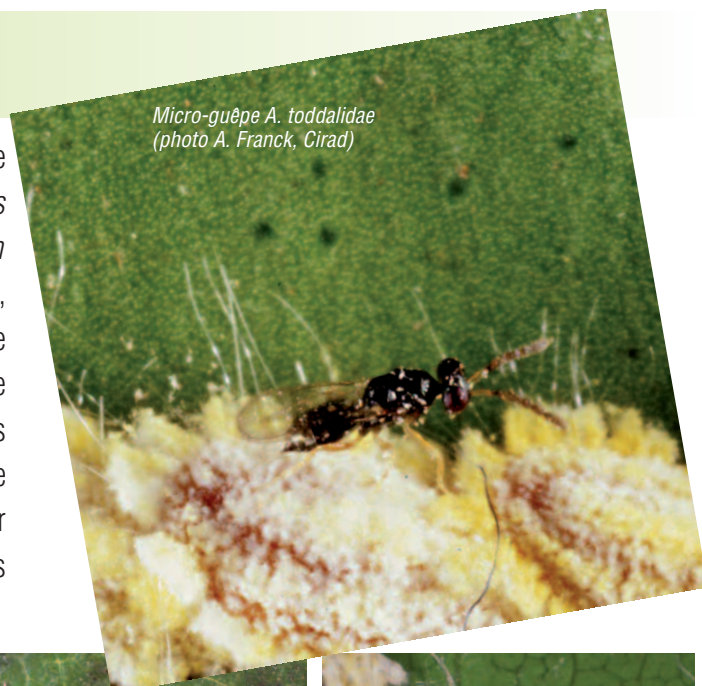
Le seuil est déterminé en effectuant 20 battages sur une parcelle bien délimitée et pour une variété donnée. Prendre un support rigide de format A4. Tapoter sur le support 2 inflorescences par arbre, en répétant cette opération sur une dizaine d'arbres répartis sur l'ensemble de la parcelle. Calculer la moyenne pour 2 battages : au-delà d'une moyenne de 3 punaises (seuil de nuisibilité), l'arbre est en danger.

Des méthodes alternatives restent à étudier pour éviter les interventions chimiques sur les manguiers, notamment l'aménagement des parcelles par l'introduction de plantes attractives pour les punaises (maïs, coton...) qui serviraient de pièges naturels.

La cochenille *Icerya* sur manguier

Icerya seychellarum

La cochenille est présente à La Réunion depuis de nombreuses années. Elle ne doit pas être confondue avec la cochenille du papayer *Paracoccus marginatus* récemment introduite dans l'île (voir BSV n° 2). *I. seychellarum* est très bien contrôlée naturellement par de nombreux auxiliaires, notamment la coccinelle *Rodolia chermesina* et la micro-guêpe *Aprostocetus toddaliae*. Des foyers sont observés cette année dans de nombreux vergers de manguiers en repos végétatif. Il faut laisser agir les auxiliaires qui peuvent détruire ces cochenilles en quelques semaines. Toute intervention chimique aura pour conséquence de retarder ou d'anéantir l'action bénéfique des auxiliaires avec une efficacité très faible sur les cochenilles.



Micro-guêpe *A. toddaliae*
(photo A. Franck, Cirad)



Cochenille *I. seychellarum*
(photo D. Vincenot, CA)



Nymph de la coccinelle *R. chermesina*
(photo D. Vincenot, CA)



Adulte de la coccinelle *R. chermesina*
(photo D. Vincenot, CA)

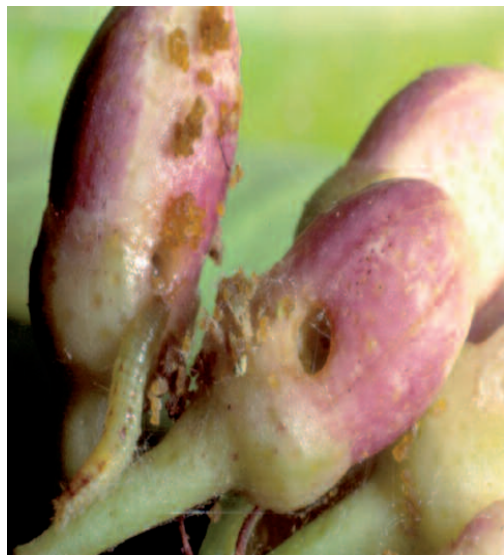


Larve de la coccinelle *R. chermesina*
(photo D. Vincenot, CA)

Teigne du citronnier

Prays citri

La femelle de ce petit papillon dépose ses œufs sur les boutons floraux des agrumes. A l'éclosion, les chenilles pénètrent à l'intérieur des fleurs en tissant une toile caractéristique. Le calice floral ainsi que l'intérieur des jeunes fruits sont dévorés par les chenilles de la teigne. Les pertes de récolte peuvent être conséquentes, notamment sur les agrumes à floraisons multiples (combava, citronnier, limettier). On peut tolérer jusqu'à 50 % de fleurs détruites. Cet éclaircissage naturel est bénéfique pour la production (amélioration du calibre des fruits).



Dégâts de *P. citri* (photo D. Vincenot, CA)



Chenille de *P. citri* (photo D. Vincenot, CA)



Adulte de *P. citri* (photo D. Vincenot, CA)

Taille des agrumes

La taille des agrumes est une période sensible au niveau phytosanitaire. Il est impératif de respecter certaines de précautions afin d'éviter la propagation de certaines maladies fongiques et virales des agrumes.

- La taille doit être nette sans laisser aucun «chicot».
- Pendant toutes les opérations de taille, désinfecter les outils.
- Enduire les grosses plaies d'un mastic protecteur et cicatrisant.

Anthracnose du fraisier

Colletotrichum acutatum

Ce champignon provoque des lésions rondes sur les fruits, le centre de la tache est enfoncée en «coup de pouce».

Le développement de l'anthracnose est favorisé par des températures entre 20 et 25°C et la présence d'eau sur les tissus favorise la germination des spores.

Méthodes de protection

- Utiliser des plants sains issus de certification.
- Éviter les plantations trop denses.
- Faire une rotation de cultures (champignon peu persistant dans le sol).
- Bien nettoyer les mains et les outils de travail entre 2 parcelles lorsque l'une présente des symptômes.
- Limiter les durées de mouillage du feuillage.
- Le ramassage régulier des fruits atteints sur la parcelle et leur élimination permettent de diminuer la progression de l'anthracnose.



Anthracnose sur fraises (photo D. Vincenot, CA)

Cultures horticoles

Chrysanthème : la rouille blanche

Puccinia horiana

Juillet/Août correspond à la période privilégiée de multiplication et plantation du Chrysanthème pour la Toussaint. Cette culture est très sensible à la rouille blanche (*Puccinia horiana*), qui trouve durant cette période les conditions optimales pour son développement et une colonisation rapide du feuillage.

Les premiers symptômes sont l'apparition de petites taches blanchâtres à brunes sur la face inférieure des feuilles en dépression.

Aucune variété résistante n'étant commercialisée, la prophylaxie reste le meilleur moyen de réduire les interventions chimiques préventives ou curatives.

Méthodes de protection.

- Utilisation de boutures "saines".
- Désinfecter les sécateurs et outils de coupe.
- Réduire la densité des cultures (25 à 40 plants/ m²).
- Élimination des premières feuilles contaminées.
- Arrêt de l'irrigation par aspersion au bout de 15 jours.
- Préférer une irrigation par goutte à goutte.
- En fin de culture, éliminer les déchets végétaux.
- Ne pas replanter là où il y a eu une attaque (rotation de culture).
- Après une forte attaque, désinfecter le sol avec des produits autorisés et adaptés à cet usage.

S'ils ne sont pas détectés précocement, les dégâts occasionnés sont sérieux pour la culture, les feuilles très atteintes se dessèchent et tombent, pouvant aller jusqu'au dépérissement complet de la plante.

Les spores sont disséminées par le vent, la pluie et l'eau d'arrosage. En privilégiant des boutures certifiées indemnes (importations de jeunes plants issus de culture in-vitro) ou issues de plants sains de sa propre exploitation, on réduit les risques de contamination.

Rouille blanche sur feuille
(source FDGDON)



Rouille blanche sur plante
(source FDGDON)